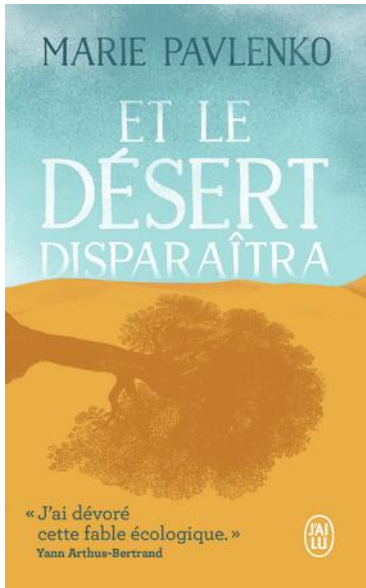


***Et le désert disparaîtra* de Marie Pavlenko**

5^e : L'être humain est-il maître de la nature ?



Fiche pédagogique réalisée par Magali Durando,
professeure agrégée de lettres classiques

6,50 euros

Collection : Littérature française



Le mot du professeur

Samaa, jeune adolescente déterminée, grandit dans un monde dévoré par le désert, où partir au loin pour abattre les derniers arbres est le seul moyen d'assurer la survie de la tribu. Désireuse de participer à une chasse au bois comme les garçons, elle se lance dans une aventure qui mettra sur son chemin une série d'expériences inattendues et qui modifiera du tout au tout son rapport à la nature.

Et le désert disparaîtra, superbe roman d'apprentissage, explore, du point de vue d'un être en devenir, ce que pourrait être notre futur si nous n'y prenons pas garde, et nous dit surtout que rien n'est jamais perdu. Il ne tient qu'à nous non seulement de transmettre aux générations futures une nature florissante, mais aussi d'apprendre d'elle et de forger, comme Samaa, notre personnalité à son contact.

La problématique

En quoi changer notre rapport à la nature peut-il nous pousser à la préserver ?

I. Entrée dans l'œuvre – Fiche élève

L'autrice : Marie Pavlenko

Marie Pavlenko est née à Lille en 1974. Après des études de lettres et de journalisme à Paris et à Lille, elle vit un an en Jordanie avant de rentrer en France. Elle écrit des ouvrages dans des genres et pour des publics très divers : scénarios de films, bandes dessinées, albums, littérature jeunesse et générale... Féministe engagée pour l'écologie, elle publie en 2020 *Et le désert disparaîtra*, qui a été largement récompensé, notamment par le Grand Prix du roman jeunesse de la Société des gens de lettres.

Analyse de la première de couverture

La couverture est construite de manière duelle : en haut, du bleu, en bas, de l'ocre. On demandera aux élèves ce que chaque couleur peut représenter : le ciel et le sable brûlant. La ligne de séparation dessine l'horizon d'un désert. Mais le haut de l'illustration est légèrement poudré, comme si de l'eau avait recouvert le sable. On peut donc réinterpréter ce bleu : de l'eau aurait englouti le désert, et les courbes de la ligne de démarcation seraient celles d'un liquide. Les lettres du titre sont d'ailleurs en train de s'effacer. Dans la partie inférieure se dessine l'ombre d'un arbre. Projetée au sol, cette ombre rappelle la forme d'un liquide qui s'étale et les ramures évoquent d'infimes cours d'eau qui imbibent le sable. L'arbre, lui, est absent : on ne peut que l'imaginer, comme un idéal inaccessible. Ce n'est d'ailleurs que par des dessins d'arbres sur le sable que Samaa se les représente avant leur abattage au début du roman.

On proposera aux élèves une recherche sur Yann Arthus-Bertrand et on leur demandera pourquoi il est cité sur la couverture. On pourra enfin étudier la quatrième de couverture : le texte est-il un résumé ? Pourquoi ? Qu'est-ce que l'ISBN ? Pourquoi un code-barres ? Pourquoi le prix est-il inscrit sur la couverture au lieu d'être laissé à l'appréciation du commerçant qui le vend ?

II. Découpage de l'œuvre – Fiche élève

« Première partie : le rêve de Samaa : devenir chasseuse d'arbres », pages 11 à 67

Au campement : pages 11 à 44

- 1/ Quel est le Livre en question dans le premier chapitre ?
- 2/ Quelles sont les conditions de vie des personnages ?
- 3/ Qu'est-ce que la Murfa ? Que pensez-vous de cette tradition ?
- 4/ Pourquoi les hommes chassent-ils les arbres ?
- 5/ Que dit l'Ancienne à propos des arbres ? Qu'en pense Samaa ?
- 6/ Quel est le rêve de Samaa ? Quel est le principal obstacle à son accomplissement ?

Seule dans le désert : pages 44 à 67

- 7/ Quel est le projet de Samaa ? Quels préparatifs a-t-elle réalisés ? Quel prétexte trouve-t-elle pour sortir du camp ? Qu'est-ce que cela montre de son caractère ?
- 8/ Quels sont les obstacles qui l'attendent sur son chemin dans le désert ?
- 9/ Comment échappe-t-elle à la bête ? En sort-elle indemne ?

« Deuxième partie : rencontre avec un arbre », page 67 à la fin

Deux survivantes dans la trouée : Samaa face à Naïa : pages 67 à 162

- 10/ Qu'est-ce que Samaa prend d'abord pour un monstre ? Comment expliquez-vous cette confusion ?
- 11/ Pourquoi la narratrice est-elle bloquée au pied de l'arbre ? Que lui apporte ce dernier ?
- 12/ Montrez que tout un écosystème se développe autour de l'arbre.
- 13/ Comment Samaa envisage-t-elle les fourmis ? Montrez qu'il y a une évolution.
- 14/ La narratrice apprécie-t-elle son expérience de l'eau ? Justifiez.
- 15/ Les idées de Samaa sur les arbres évoluent. Justifiez.
- 16/ Qui lui apporte une aide aussi cruciale qu'inattendue ?

Un nouveau rêve : sauver les arbres et la vie : page 162 à la fin

- 17/ Comment Samaa est-elle sauvée ? Que font les chasseurs avec Tewida-les-yeux et avec Naïa ? Comment la narratrice réagit-elle ?
- 18/ Comment explique-t-elle le comportement des chasseurs ? Montrez que ses références, ses modèles ont changé.
- 19/ Qui Samaa va-t-elle voir en premier quand elle rentre au camp ? Qu'est-ce que cela montre ?
- 20/ La fin du roman est-elle optimiste ou pessimiste sur notre capacité à préserver la nature ? Justifiez en relevant un champ lexical.

II. Découpage de l'œuvre – Fiche enseignant

« Première partie : le rêve de Samaa : devenir chasseuse d'arbres », pages 11 à 67

Au campement : pages 11 à 44

1/ À ce stade de la lecture, le Livre reste très mystérieux. C'est un honneur que de le lire. L'enchaînement avec le récit principal donne l'impression que le Livre est celui que nous tenons dans nos mains (mise en abyme).

2/ Les personnages ont des conditions de vie très dures. Ils manquent d'eau, de nourriture, d'oxygène au point que des bébés meurent. Ils doivent se déplacer quand ils ne peuvent plus survivre.

3/ La Murfa est une tente à l'écart du campement où se retirent les personnes âgées quand elles ne peuvent plus aider la communauté, avant de devenir un « fardeau ». Alors les membres de la tribu se relaient pour leur apporter de la nourriture jusqu'à ce qu'une bête féroce les tue et emporte leur corps. C'est une manière très cruelle de finir sa vie, qui montre bien que cette communauté est perpétuellement en situation de survie et ne peut se permettre la moindre faiblesse, sous peine de disparaître.

4/ Les hommes chassent les arbres pour vendre le bois, ou « bohis », à la ville : « [...] les hommes reviennent avec de l'eau, de la nourriture fabriquée dans des machines, des boîtes de conserve, des médicaments, de l'oxygène en bouteille, du tissu, du fil » (page 19). Quand les chasseurs ne trouvent rien, c'est la famine. Samaa en a déjà vécu trois. Parfois, la tribu doit même se déplacer pour chercher des arbres de plus en plus loin : c'est l'exode.

5/ L'Ancienne déclare que les arbres sont source de vie et en particulier d'eau, ce que Samaa trouve absurde. La vieille femme décrit des forêts et des lacs, alors que Samaa n'a jamais vu un arbre enraciné, seulement des troncs coupés et débités. Le verdict de l'adolescente est sans appel : « N'importe quoi » (page 19) et « *Bla bla bla* » (page 24). Une preuve selon Samaa que l'Ancienne ne peut que raconter n'importe quoi, c'est qu'elle parle d'un temps qu'elle n'a pas connu elle-même et dont elle n'a entendu parler que par ses aïeux.

6/ Le rêve de Samaa est de devenir chasseuse d'arbres comme son père et comme Solas, dont elle est amoureuse. Mais elle est une fille, et on lui rétorque que même si elle est très agile pour grimper au mât du camp, elle n'aura pas la force de surmonter une expédition dans le désert.

Seule dans le désert : pages 44 à 67

7/ Le projet de Samaa est de quitter le camp en cachette et de se joindre à l'expédition de chasseurs quand ils ne pourront plus faire demi-tour. Elle prépare soigneusement sa fugue en accumulant des vivres comme de l'eau gélifiée et des barres protéinées. Elle cache son sac une nuit et sort du camp sous prétexte d'apporter un repas à l'Ancienne. On comprend ici qu'elle est très déterminée, courageuse, intelligente. L'Ancienne la devine et l'encourage : « Tu as la carrure. Tu pourrais réussir là où j'ai échoué » (page 49).

8/ Les obstacles qui attendent Samaa sont nombreux, prévus ou imprévus : le rationnement très strict, donc la faim et la soif ; la peur des kralls (serpents) et des bêtes ; la désorientation ; une tempête de sable ; une attaque de bête féroce.

9/ Samaa se défend avec son bâton, sans grand résultat. Dans sa fuite, elle tombe dans une trouée et la bête n'ose pas la suivre de peur de se blesser. Samaa est victime de nombreuses contusions mais se déboîte surtout l'épaule et se foule sévèrement la cheville.

« Deuxième partie : rencontre avec un arbre », page 67 à la fin

Deux survivantes dans la trouée : Samaa face à Naïa : pages 67 à 162

10/ Samaa confond l'arbre avec un monstre car elle n'en a jamais vu un enraciné, vivant, de toute son existence. Voir deuxième lecture analytique.

11/ La narratrice est bloquée au pied de l'arbre car en fuyant un prédateur elle est tombée dans une trouée, cuvette entourée de hautes parois abruptes et sans issue. Elles sont trop hautes pour être escaladées, ce que de toute façon Samaa ne pourrait pas faire en raison de sa cheville foulée. L'arbre lui apporte de quoi s'adosser dans un premier temps, de l'ombre, puis un moyen de dormir en hauteur à l'abri des serpents, de se protéger de la pluie et de soigner ses gencives.

12/ Contrainte de rester près de l'arbre, Samaa découvre des fourmis, une mygale et des oiseaux. Du côté des végétaux, elle trouve aussi des buissons et des algues. Elle n'avait jamais vu autant d'êtres vivants avant cette expérience.

13/ Samaa n'avait jamais aperçu de fourmis et ne sait même pas les nommer. Elle fait d'abord un lien avec les insectes volants qui, selon sa tribu, portent malheur. Elle se souvient alors des propos de l'Ancienne sur les « inxetes » : « Ils faisaient pousser des fruits, de la nourriture, des arbres » (page 82). Samaa essaie de manger une fourmi, dont le goût lui paraît « *dégoûtant* » et son verdict est sans appel : « Encore une débilité de l'Ancienne » (page 83). Plus tard (page 93), elle en tue quelques-unes mais cela la rend triste. Enfin, Samaa se décide à observer les fourmis, soulève et repose délicatement une pierre sous laquelle se trouve la fourmilière. La jeune fille se montre beaucoup plus respectueuse de la vie.

14/ La narratrice n'avait jamais vu autant d'eau. C'est pour elle une merveilleuse découverte dont elle profite par tous ses sens (page 86). Elle s'y baigne aussi avec délice quand la température de son corps monte trop (pages 98-99).

15/ Samaa n'envisageait les arbres que comme une source de revenus indispensable à la survie de sa famille. Bloquée au pied d'un arbre vivant, elle découvre peu à peu que l'Ancienne ne disait pas que des « débilités ». En incisant l'écorce pour compter les jours, elle se rend compte que « l'arbre saigne » (page 138), qu'il est donc vivant. Puis, après une ondée, les graines de l'arbre germent : « L'arbre est une mère » (page 139). Samaa le nomme : « Désormais, j'appelle l'arbre-mère Naïa » (page 139), et elle aide ses « bébés » à grandir en les arrosant et les protégeant du soleil. Enfin, elle fera tout ce qu'elle pourra pour empêcher les chasseurs de l'abattre, en vain.

16/ C'est une mygale, appelée « Tewida-les-yeux », qui sauve Samaa en tuant un krall, un serpent qui l'attaquait. On apprend alors que tout animal a sa place dans un écosystème, même ceux qui nous répugnent.

Un nouveau rêve : sauver les arbres et la vie : page 162 à la fin

17/ Samaa est sauvée quand elle entend les voix des chasseurs de sa tribu et les appelle. En venant la chercher, ils découvrent Naïa, qu'ils abattent malgré tous les efforts de la narratrice. Les hommes enfoncent des branches dans le repère de la mygale pour l'en faire sortir et la tuer. Pour la sauver, Samaa s'interpose, menace le chef des chasseurs avec son couteau, en blesse un autre à l'épaule, et Tewida-les-yeux arrive à sortir de la trouée avec ses petits sous son ventre.

18/ Samaa explique le comportement des chasseurs par leur « ignorance » (page 171). Elle est désormais plus critique envers son père, qu'elle idolâtrait auparavant, à l'idée qu'il ait pu être comme ces chasseurs qui ont abattu Naïa et voulaient tuer Tewida-les-yeux. « Je ne sais pas ce qui me fait le plus mal : le tronc débité de Naïa amoncelé sur les chariots, tout proches, ou le fait que mon père ait été aussi stupide que ces hommes » (pages 171-172). En revanche, la narratrice sait maintenant que « l'Ancienne a raison » (page 173).

19/ Samaa entend sa mère l'appeler. Elle se précipite néanmoins chez l'Ancienne, qui elle aussi a survécu. Cela montre que Samaa la croit désormais, mais surtout qu'il y a urgence à agir.

20/ La fin du roman est optimiste sur notre capacité à préserver la nature. Le garçon qui a eu l'honneur de lire le Livre, sacré comme le livre fondateur d'une nouvelle civilisation, vit désormais dans un monde où il profite de la nature et où l'accès aux livres, et au savoir, est plus facile. La lutte de Samaa pour planter les bébés de Naïa et les protéger des autres chasseurs a porté ses fruits. On le voit à l'abondant champ lexical de la nature.

III. Lectures analytiques – Fiche élève

Texte 1 : Le rêve de Samaa : devenir chasseuse d'arbres

Point de langue : champ lexical et champ sémantique

Un champ lexical est l'ensemble des mots qui ont un rapport de sens avec un autre mot.

Un exemple avec le champ lexical de l'école : professeur, salle de classe, cartable, discipline, devoirs, récréation...

Il ne faut pas confondre avec le champ sémantique, qui regroupe, lui, les différents sens d'un mot.

Un exemple avec le champ sémantique de lettre : symbole d'un son ; missive ; au pluriel, études littéraires...

Quel rapport Samaa entretient-elle avec la nature avant son aventure ?

Livre page 25, de « Je me souviens bien de » à la page 27 « des imbéciles ». Numérotez les lignes de cinq en cinq. Pour tous les extraits étudiés, un blanc compte pour une ligne.

Quelques mots pour commencer :

- « exode » (l. 2) : déplacement de population, migration forcée.
- « constellé » (l. 16) : parsemé, comme des étoiles sur la voûte céleste.
- « bohis » (l. 24) : bois. Ce mot n'existe pas en français.
- « inerte » (l. 38) : sans vie, sans mouvement.
- « débusquer » (l. 40) : trouver dans sa cachette.
- « rabâcher » (l. 52) (familier) : répéter de manière lassante.
- « kralls » (l. 54) : serpents. Ce mot n'existe pas en français.
- « spacieux » (l. 64) : grand, vaste.

Le monde de Samaa

1/ L'univers de Samaa est divisé en deux mondes qui s'opposent. Lesquels ? Qu'est-ce qui caractérise chacun ? La répartition des richesses vous paraît-elle juste ?

2/ Relevez le champ lexical de la nature dans le texte. Comment chaque élément se présente-t-il à Samaa ?

3/ Les mots qu'elle utilise pour la désigner sont-ils précis ? Pourquoi ? Montrez que le mot « boules » (l. 16), par exemple, a un champ sémantique trop large pour être adéquat ici.

4/ Que reste-t-il du « monde d'avant » ? À quelle époque vous semble-t-il correspondre ?

Samaa et son modèle, son père

5/ Relevez et expliquez les trois caractéristiques que Samaa attribuait à son père.

6/ Expliquez la phrase : « À l'époque, j'étais naïve ; je pensais que la vie était éternelle » (l. 4-5).

7/ Comment le père est-il mort ? Quelles en sont les conséquences sur sa famille ?

Samaa et les arbres

8/ Samaa a-t-elle l'habitude de vivre au milieu de végétaux ? Comment peut-elle s'en faire une opinion ?

9/ Comment son père considère-t-il les plantes ? Samaa est-elle d'accord ?

10/ Comment considère-t-elle les arbres ? De quoi les rend-elle responsables ?

Texte 2 : La rencontre avec un arbre

Point de langue : les expansions du nom

Le groupe nominal peut être enrichi par des expansions du nom qui permettent de donner plus de précisions sur le nom noyau. On en compte trois :

– l'adjectif épithète.

Ex : « au fond d'un gigantesque trou » (l. 1)

– le groupe nominal prépositionnel, complément du nom.

Ex : « les parois de pierre beige » (l. 2)

– la proposition subordonnée relative, épithète de son antécédent.

Ex : « c'est lui qui murmure depuis le début ! » (l. 22)

Comment Samaa réagit-elle face à son premier arbre vivant ?

Livre page 68, de « Je suis... au fond » à la page 70 « qui vibrent au gré du vent ». Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Quelques mots pour commencer :

– « se recroqueviller » (l. 17) : se ramasser sur soi-même, se mettre en boule.

– « fanions » (l. 26) : drapeaux miniatures.

– « bourrasque » (l. 29) : fort coup de vent.

– « virevolter » (l. 34) : tourner dans tous les sens avec légèreté.

– « tournicoter » (l. 46-47) : tourner plusieurs fois en dessinant de petits cercles.

D'un monstre à l'autre ?

1/ Quelle est la « bête » en question l. 6 et l. 44 ? Rappelez comment Samaa est arrivée là. Dans quel état physique se trouve-t-elle ?

2/ De la l. 14 à la l. 28, relevez quatre caractéristiques de « la chose ». Pourquoi Samaa la prend-elle pour un monstre ?

3/ Quel élément du « monstre » fait également l'objet d'une méprise ? Pourquoi ?

4/ Quelles sont les émotions de Samaa dans cette partie du texte ? Comment la ponctuation les souligne-t-elle ?

Un remarquable spécimen

5/ À partir de la l. 52, relevez les mots qui désignent les parties de l'arbre. Que remarquez-vous ? L'arbre est-il personnifié pour autant ? Qu'est-ce que cela révèle ?

6/ Pourquoi Samaa se réjouit-elle de l'avoir trouvé ?

7/ Relevez les expansions du nom du dernier paragraphe. L'arbre vous semble-t-il beau ? Samaa a-t-elle la même impression ? Pourquoi ?

Texte 3 : La mort de Naïa

Point de langue : juxtaposition, coordination et subordination

Dans une phrase complexe les propositions peuvent être :

– juxtaposées, c'est-à-dire reliées par un simple signe de ponctuation comme une virgule, un point-virgule, deux points.

Ex : Le chat miaule devant la porte ; il veut entrer.

– coordonnées, c'est-à-dire reliées par une conjonction de coordination. Vous connaissez leur fameuse liste : mais, où, et, donc, or, ni, car.

Ex : Le chat miaule devant la porte **car** il veut entrer.

– subordonnées, c'est-à-dire que l'une est placée sous la dépendance d'une autre grâce à une conjonction de subordination ou un pronom relatif.

Ex : Le chat miaule **parce qu'**il veut entrer.

Ex : Le chat **qui** miaule devant la porte veut entrer.

Jusqu'où va Samaa pour préserver les arbres ?

Livre page 169, de « Les haches s'abattent » à la page 171 « les enfants de Naïa ». Numérotez les lignes de cinq en cinq.

Un mot pour commencer :

– « abdiquer » (l. 21) : renoncer au pouvoir.

La violence des chasseurs

1/ Qui sont les personnages de cet extrait ? Situez l'extrait dans son contexte.

2/ Relevez le champ lexical de la violence et précisez qui en est victime.

3/ Les mots ont-ils une influence sur leur comportement ? Justifiez.

Samaa et Naïa

4/ Comment l'arbre est-il personnifié ? Relevez plusieurs éléments.

5/ Faites un parallèle entre ce qui arrive d'une part à Naïa et d'autre part à Samaa dans cet extrait.

6/ Expliquez la phrase « [...] lorsqu'elle heurte le sol, toute la trouée gémit » (l. 37-38).

7/ Comment l'autrice exprime-t-elle l'émotion de Samaa dans la construction des phrases l. 21 à 27 ?

8/ Samaa se sent-elle coupable ? Pourquoi ?

La persévérance de Samaa

9/ D'après vous, pourquoi Samaa trace-t-elle des encoches sur le chemin du retour ?

10/ Lequel de ses traits de caractère reconnaît-on bien là ?

III. Lectures analytiques – Fiche enseignant

Texte 1 : Le rêve de Samaa : devenir chasseuse d'arbre

Quel rapport Samaa entretient-elle avec la nature avant son aventure ?

Livre page 25, de « Je me souviens bien de » à la page 27 « des imbéciles ».

Le monde de Samaa

1/ L'univers de Samaa est divisé entre la ville et le désert. Dans le premier, les habitants, ou du moins une partie, sont sédentaires, vivent dans le luxe et gaspillent les maigres ressources qui restent (l. 63-65). Dans le désert, les habitants survivent à peine et sont contraints à l'exode quand les ressources naturelles surexploitées se tarissent (l. 2, 30). La répartition des richesses est très inégale.

2/ Le champ lexical de la nature est : « soleil » (l. 7), « buisson » (l. 15), « sable » (l. 26), « arbre » (l. 26), « animaux » (l. 53), « les bêtes et les kralls » (l. 54), « dunes » (l. 56) et « désert » (l. 61). Chaque élément se présente comme un danger ou une nuisance : le désert dans lequel on risque de mourir ; les buissons dont les baies sont du poison ; les « fichus arbres » dont la rareté accroît le danger de leur chasse et a causé la mort du père de Samaa ; les espèces animales dangereuses pour l'homme.

3/ Les livres sont rarissimes et certains mots sont très peu utilisés car ce qu'ils désignent a disparu. C'est pourquoi Samaa déforme certains termes, comme « bohis » pour « bois », en ignore beaucoup (plus loin, la gerboise, la hyène et la mygale ne seront jamais désignées par leur nom) ou utilise des appellations comme « boule » (l. 16), dont le champ sémantique, tout ce qui est sphérique, est beaucoup trop large pour désigner efficacement une baie.

4/ Du monde d'avant, qui pourrait être notre ère, ne restent que des ruines couvertes par le désert (l. 54-56) et une tradition orale qui le raconte, incarnée ici par l'Ancienne.

Samaa et son modèle, son père

5/ Samaa pensait son père « [...] sage, puissant. Immortel » (l. 28-29). Sage parce qu'il lui expliquait le monde ; puissant parce qu'il la protégeait, par exemple en la portant sur ses épaules pendant l'exode, d'où elle se sent forte et clairvoyante (l. 5-7). Le mot « immortel », mot-phrase et mot-paragraphe, est fortement mis en valeur. Samaa ne pouvait pas envisager de perdre son père.

6/ Samaa est sortie de l'innocence de l'enfance le jour où elle a appris la mort de son père. Elle sait désormais qu'on peut mourir. Néanmoins, elle croit encore aux paroles des chasseurs et demeure dans une certaine forme de naïveté.

7/ Le père est mort à la chasse aux arbres. On n'a pas plus de renseignements dans le roman, mais les situations de danger extrême sont récurrentes dans ces expéditions. Samaa et sa mère ont perdu leur grand amour et leur appui. La comparaison entre le dernier et l'avant-dernier exode est révélatrice. De la situation dominante des épaules du père, Samaa passe au sol et à la main « molle, inerte » (l. 38) de sa mère. Il semblerait que Samaa soutienne désormais sa mère, elle qui, il y a peu, était encouragée par son père.

Samaa et les arbres

8/ Samaa n'a quasiment jamais vu de végétaux. Elle n'a vu un buisson que lors de l'avant-dernier exode (l. 2). Elle dépend complètement de ce qu'on lui raconte à leur sujet. Entre l'avis du père et celui de l'Ancienne, elle donne la préférence au premier.

9/ Le père a une vision mercantile des plantes. Elles n'ont d'intérêt que si elles peuvent être vendues à la ville. À défaut, il décrète qu'elles « ne servent à rien » (l. 20), comme les buissons, ce qui est faux. Mais Samaa le croit.

10/ Pour Samaa, les arbres sont un moyen de « nourrir la tribu » (l. 12-13) et de se couvrir de gloire en rentrant d'expédition « sous les bravos » (l. 12). Les arbres n'ont d'autre raison d'être que d'aider la tribu « à survivre » (l. 59). Elle leur reproche de se cacher trop loin, comme s'ils étaient animés d'intentions, et d'avoir causé la mort de son père en allongeant la marche des chasseurs dans le désert.

Texte 2 : La rencontre avec un arbre

Comment Samaa réagit-elle face à son premier arbre vivant ?

Livre page 68, de « Je suis... au fond » à la page 70 « qui vibrent au gré du vent ».

D'un monstre à l'autre ?

1/ La « bête » est une hyène, jamais nommée sous son nom adéquat, qui a attaqué Samaa pendant la tempête de neige. En la fuyant, l'adolescente est tombée dans une trouée et l'animal n'a pas osé la suivre de peur de se blesser dans sa chute. Samaa est blessée, son épaule est déboîtée et sa cheville foulée.

2/ « La chose » est immense, elle murmure, elle a de petites choses encore non identifiées qui bougent sur sa tête et elle est inexplicablement immobile. Ce sont les critères du gigantisme et de l'inconnu qui poussent Samaa à penser à un monstre. N'ayant jamais vu d'arbre vivant, elle ne peut le reconnaître.

3/ Samaa ne reconnaît pas tout de suite les feuilles de l'arbre. D'abord, elle voit des « milliers de fanions qui s'agitent. À moins que ce ne soit des animaux ? » (l. 33). Elle reste sur cette hypothèse jusqu'à ce qu'elle en attrape une et reconnaisse une feuille. La cause de la méprise est encore une fois l'ignorance : Samaa voit de petites choses qui bougent, semblent animées, donc en déduit que ce sont des animaux.

4/ Les émotions de Samaa jusqu'à la reconnaissance de l'arbre sont l'abattement face à la douleur (l. 12), la terreur (l. 17), la perplexité (l. 27-28), puis le soulagement (l. 41 *sqq.*) La ponctuation expressive, les points d'interrogation et d'exclamation soulignent la force de ses émotions.

Un remarquable spécimen

5/ Les mots qui désignent les parties de l'arbre à partir de la l. 52 sont « grosse jambe » (l. 59) au lieu de tronc, « bras » (l. 60) au lieu de branches, « pied » (l. 65) au lieu de souche, « couronne » (l. 66) et « chevelure » (l. 68) pour feuillage. Puis, pour décrire les ramures et les feuilles, on note une comparaison avec des mains et des doigts (l. 70-71). Le vocabulaire est donc anthropomorphe mais l'arbre n'est pas personnifié. Il reste un objet de convoitise pour la jeune fille, pas un être humain. Ces occurrences montrent que, à ce stade du roman, Samaa ne connaît pas les termes adéquats car les arbres sont quasiment absents de sa civilisation et donc de son vocabulaire.

6/ Samaa se réjouit car cela la met sur un pied d'égalité avec les meilleurs chasseurs de sa tribu. Bien qu'elle soit une fille, elle a découvert « un arbre, un vrai arbre, trouvé sans l'aide de personne ! » (l. 52). Elle pense que le garçon dont elle est amoureuse, Solas, serait impressionné (l. 63).

7/ Les expansions du nom qui décrivent l'arbre dans le dernier paragraphe sont :

- adjectifs épithètes : « unique », « vaste », « vivante », « petites », « vertes », « tendues ».
- groupe nominal prépositionnel « de petites feuilles vertes », complément du nom « multitude ».
- proposition subordonnée relative « qui vibrent au gré du vent », épithète de l'antécédent « doigts ».

Les comparaisons sont « comme une chevelure vivante » et « comme des mains tendues avec plein de doigts ».

La description de l'arbre est un peu maladroite, mais le lecteur ne peut néanmoins passer à côté de la beauté de la frondaison et de la majesté du tronc. Samaa, en revanche, n'y est pas sensible. Voir la beauté demande une éducation du regard qu'elle n'a pas. L'arbre est encore pour elle, dans ce passage, une marchandise.

Texte 3 : La mort de Naïa

Jusqu'où va Samaa pour préserver les arbres ?

Livre page 169, de « Les haches s'abattent » à la page 171 « les enfants de Naïa ».

La violence des chasseurs

1/ Les personnages de cet extrait sont la narratrice Samaa et les chasseurs de sa tribu de retour d'une expédition, qui viennent la secourir. Kalo est le chef de ces chasseurs. Samaa vient de le menacer d'un couteau pour sauver Tewida-les-yeux et ses bébés, couteau qu'elle a ensuite enfoncé dans l'épaule d'un autre chasseur. Kalo utilise donc la force pour l'immobiliser. Solas est le jeune homme dont Samaa est amoureuse, parti pour sa première chasse. Naïa est un personnage à part entière : c'est l'arbre que l'on tue.

2/ Le champ lexical de la violence est abondant : « déchire » (l. 5), « force » (l. 8), « douleur » (l. 9), « briser » (l. 9), « se fend » (l. 21), « saigne » (l. 22), « mourir » (l. 23 et 28), « éclaté » (l. 34), « heurte » (l. 38). Les victimes de cette violence sont à chaque fois Naïa ou Samaa.

3/ Les mots n'ont aucune influence sur le comportement des chasseurs. Ils reviennent sans arbre, ce qui signifie soif et famine, peut-être exode, pour la tribu, avec les morts que cela induit. Les supplications de la jeune fille n'y changent rien : les verbes à l'impératif restent sans effet.

Samaa et Naïa

4/ L'arbre est personnifié car il porte un prénom ; il a des « bébés » (l. 24) et des « bras » (l. 25), comme un humain. Samaa lui parle à la deuxième personne du singulier (l. 30), comme s'il s'agissait d'une personne.

5/

Caractéristiques communes	Samaa	Naïa
Ont lutté pour survivre dans la trouée.	Pages précédentes	l. 26-27
Bienveillance	A sauvé la mygale et ses bébés, certains bébés de Naïa	A protégé Samaa (l. 23-25).
Douleur	l. 9	l. 21-22
Échec	l. 29	l. 21 et 37-38

6/ On peut comprendre que la trouée résonne du bruit de l'arbre abattu mais aussi que la trouée, personnifiée, qui vivait grâce à la présence de Naïa (page 171), pleure sa mort.

7/ Ces lignes sont constituées d'une accumulation de propositions juxtaposées puis de propositions relatives. Le rythme est haletant, comme la respiration de Samaa, comme son empressement à dire son désespoir et sa rage contre les chasseurs.

8/ Samaa se sent coupable, moins parce qu'elle a attiré les chasseurs dans la trouée en appelant au secours que parce que les assassins de Naïa sont de sa tribu et qu'elle ne peut pas les arrêter. Elle les connaît et n'a pourtant aucune prise sur eux.

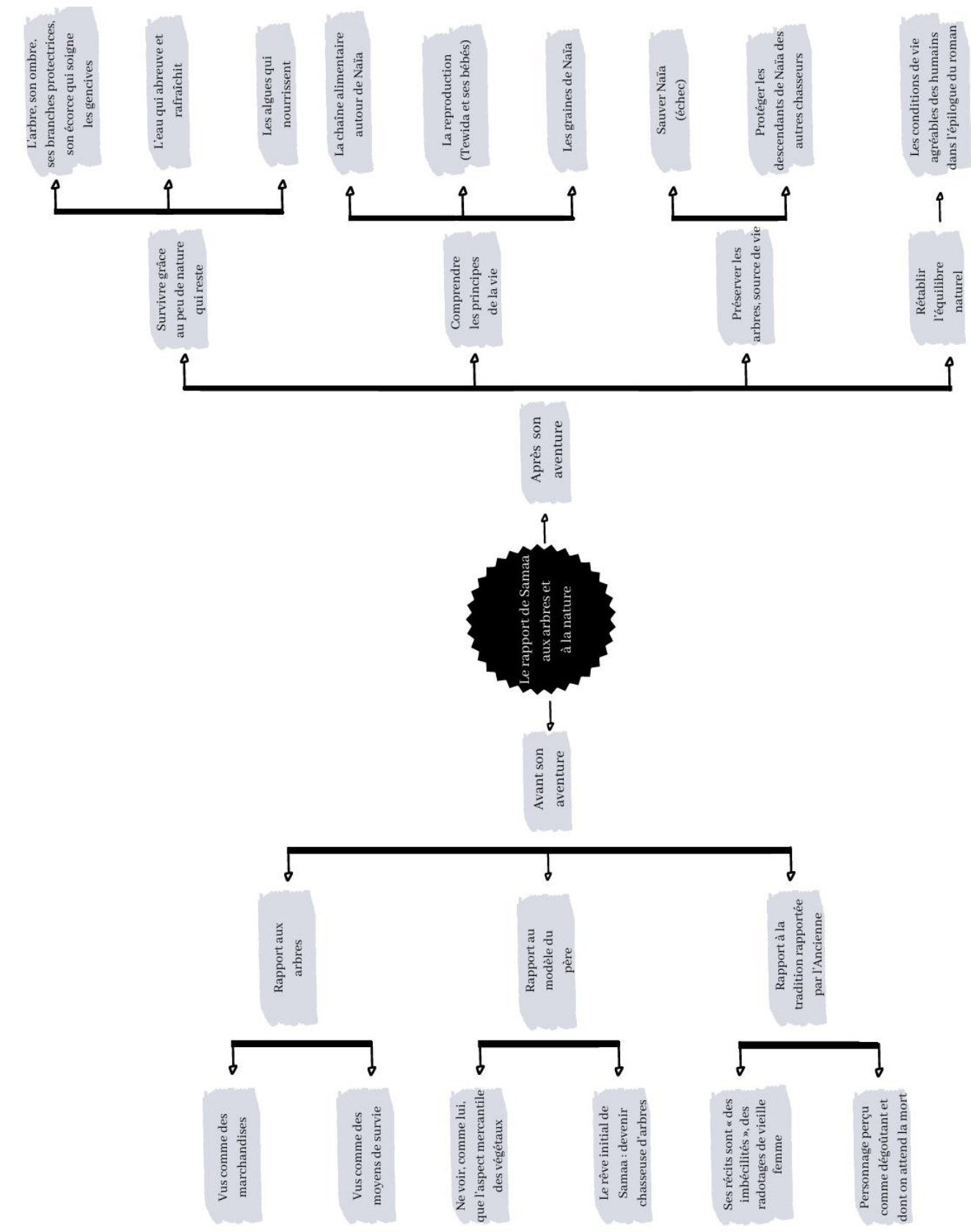
La persévérance de Samaa

9/ Samaa trace des encoches sur le chemin du retour pour retrouver plus tard le chemin de la trouée. Nous avons vu précédemment dans le roman que c'est le moyen qu'utilisent les chasseurs pour se repérer dans le désert.

10/ Nous reconnaissons bien là la persévérance de Samaa, déjà saluée par l'Ancienne à son départ et prouvée par ses préparatifs pour l'expédition et sa résistance dans la trouée.

IV. S'appropriier l'œuvre

Carte mentale : en quoi changer notre rapport à la nature peut-il nous pousser à la préserver ?



V. Glossaire

Les mots précédés d'un astérisque n'existent pas en français. Ils sont inventés par Marie Pavlenko et montrent que la disparition d'une réalité affecte aussi le mot qui la désigne.

*Bohis : bois.

*Femaille : ferraille.

*Inxete : insecte.

*Krall : serpent.

*Légoume : légume.

Anfractuosité : partie saillante, qui sort d'une paroi.

Asticoter quelqu'un : taquiner quelqu'un.

Au grand dam de : au grand déplaisir de.

Lyophilisé : déshydraté, dont on a retiré toute l'eau par souci de conservation.

Minauder : prendre des airs de petite fille sage.

Moufter : broncher, bouger, se manifester.

VI. Ouverture culturelle

Livres

Didier Comès, *La maison où rêvent les arbres*, Casterman, 2018.

Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*, Gallimard Jeunesse, 2018.

Jostein Gaarder, *L'Héritage d'Anna*, Points, 2016.

Timothée de Fombelle, *Tobie Lolness*, vol. 1 & 2, Folio Junior, 2010.

Timothée de Fombelle, *Céleste, ma planète*, Gallimard Jeunesse, 2009.

Films

Cyril Dion et Mélanie Laurent, *Demain*, 2015 (documentaire optimiste).

Hayao Miyazaki, *Nausicaä de la vallée du vent*, 2006 pour la version française (film d'animation).